communication, exprime cependant des scrupules sur quelques points. Du point de vue de l'histoire littéraire en même temps que de la métrique, est-il légitime de rapprocher la versification de Virgile de celle de Plaute? Quant au fond du problème, si l'on renverse les dénominations adoptées par M. PERRET, en parlant d'*intermot* trochaïque et de *coupe* hephtémimère, et non de *coupe* trochaïque et d'*intermot* hephtémimère, les faits apparaîtront sous un jour tout différent : on verra, en effet, qu'avant une coupe hephtémimère on ne peut avoir d'autre intermot que celui qu'on appelle, à tort ou à raison, la coupe trochaïque troisième.

III. — M. J. MAROUZEAU examine la question posée par ce qu'on appelle traditionnellement *l'allongement par position.*

Les métriciens, en faisant remarquer qu'il s'agit d'un allongement non de la voyelle, mais de la syllabe, formulent la règle comme si la quantité longue résultait de l'accumulation de deux consonnes consécutives ; or, seule de ces deux consonnes, la première appartient à la syllabe allongée ; l'allongement est donc uniquement de son fait. Le rôle de la seconde consonne est seulement de suspendre l'articulation de la première après son implosion, ce qui conduit à en prolonger la tenue, et c'est cette tenue qui, ajoutée à la syllabe considérée, en détermine l'allongement.

— M. A. DAIN incline à adopter cette solution d'un problème d'ordinaire négligé ou mal posé, en raison surtout du contresens qu'ont fait les Latins sur le grec θέσει.

— M. J. PERRET attire l'attention sur la valeur particulière attribuée dans certains cas à la syllabe finale fermée, particulièrement à la fin du pentamètre ovidien.

— M. J. MAROUZEAU s'excuse d'avoir présenté les faits de façon sommaire ; un exposé un peu plus développé figure au volume XXXII de cette *Revue*, p. 100-102, et des explications complémentaires, avec le secours d'enregistrements, feront l'objet d'un article dans le présent volume.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 12 FÉVRIER 1955.

Président : M. W. SESTON.

Membres présents. — M^lle^ d'Alverny, M. J. André, M^lle^ S. Bails, R. P. Bataillon, M. R. Bloch, M^lle^ M. Bontemps, M. G. de Boussineau, M^lle^ E. Braga, M. J. Collart, M^me^ Collinet, MM. P. Couissin, A. Dain,

P. Dufraigne, R. Dumaine, M. Durry, J. Duvernet, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. J. Fontaine, J. de Foucault, Mlle R. Fournier, MM. R. France, Mlle A. Freté, Mme M. Frézouls, MM. R. Goujard, P. Grimal, E. Guibert, A. Haury, J. Hellegouarc'h, les R. P. Hubert, Jiménez Delgado, MM. G. Labouesse, Y. Lefèvre, Mme L. Margueron, M. J. Marouzeau, Mlle Y. Mestivier, MM. A. Michel, R. Noiville, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, M. J. Perret, Mlle H. Petré, Mme V. Regnot, MM. J. Reinach, M. Ribaud, Ch. Rosset, Ch. Samaran, RR. PP. Testard, Verheijen, M. A. Vernet, Mlles J. Vielliard, J. Zimermann.

Informations.

M. W. Seston, président, signale la présence à cette séance du R. P. Jiménez Delgado, de l'Université de Salamanque, et lui souhaite la plus cordiale bienvenue.

— M. J. Marouzeau donne des nouvelles de la *Revue*, dont la parution, en dépit de retards que l'imprimeur n'a pas été en mesure d'éviter, est maintenant prochaine.

— M. J. Marouzeau signale que la *Société de musicologie* serait heureuse d'accueillir des représentants de notre Société à une séance prochaine, où Mlle S. Corbin traitera de problèmes relatifs à la musique notée dans certains manuscrits de Virgile. Une convocation sera envoyée en temps voulu.

Communications à l'ordre du jour.

I. — Le R. P. Bataillon rend compte d'un *voyage de prospection dans les bibliothèques d'Italie et d'Espagne.*

L'édition dite « léonine » des œuvres de saint Thomas d'Aquin instituée par Léon XIII en 1880 n'a pris que peu à peu le caractère d'édition critique. Afin de réunir commodément la documentation très considérable exigée pour un travail scientifique, des voyages ont été entrepris dans les bibliothèques, notamment en Italie et en Espagne, afin de rechercher et de photographier les manuscrits subsistants. En raison du grand nombre de ces derniers et de la dispersion des dépôts, il a fallu adopter un matériel photographique robuste et rapide, donc assez encombrant, tout en demeurant encore assez transportable ; les déplacements ont eu lieu en automobile, ce qui s'est révélé non seulement le moyen le plus pratique, mais aussi le moins dispendieux. Trente-cinq bibliothèques ont été visitées en Espagne, plus de cent cinquante en Italie ; le bilan photographique est de soixante-dix-huit mille vues.

Le travail a été grandement facilité par la courtoisie des conservateurs et, en Italie, des surintendants régionaux ; en Espagne, l'Institut Enrique Florès a rendu d'inappréciables services.

Quelques manuscrits non encore signalés, d'autres plus nombreux, mal décrits, ont pu être repérés, mais il ne faut pas s'exagérer les chances de découvertes, surtout dans les petits fonds locaux où la collection de manuscrits se réduit souvent à quelques cours théologiques du XVIII^e siècle.

— M. W. SESTON s'informe de la répartition géographique des manuscrits. Celle-ci dépend en grande partie, répond le P. Bataillon, de la présence d'universités, de grosses abbayes ou de grands couvents de religieux mendiants. On observe aussi dans le temps une évolution dans la proportion de copies selon les différentes œuvres.

— M. Ch. SAMARAN demande des précisions sur les manuscrits datés et les manuscrits portant des indications de pièces. Le P. Bataillon répond que ces derniers sont relativement nombreux ; quant aux premiers, si leur nombre est assez considérable au XV^e siècle, il est extrêmement restreint auparavant.

— M. M. DURRY remarque combien il pourrait être utile à des élèves de la Farnésine de participer à des voyages analogues.

— M. A. ERNOUT s'inquiète du temps considérable que demandera l'édition, rappelant quelques exemples d'entreprises du même genre qui mettent à l'épreuve la patience des érudits.

II. — M^lle M. BONTEMPS présente le compte-rendu d'une consultation publiée par le *Comité universitaire d'information pédagogique* dans les *Cahiers pédagogiques pour l'enseignement du second degré* (4 décembre 1954) sur *l'enseignement du latin et du grec.*

Réflexions de trente-trois professeurs français et belges sur les buts et les méthodes de cet enseignement ; articles copieux et souvent judicieux, qui témoignent à la fois de l'amour du métier chez les maîtres et de la crise qui menace les études classiques. Constatations désabusées sur l'ignorance des élèves en histoire et littérature, l'indigence de leur vocabulaire qui condamne à l'usage intempéré du dictionnaire, l'étrange médiocrité du français « de traduction ». On ne peut plus parler de « culture latine », d'où la désaffection dont souffrent les langues anciennes et les attaques dont elles sont l'objet.

Les causes de cette situation? Concurrence de la littérature française, extensive sans limite ; arbitraire du choix dans les textes latins, abus précoce de l'analyse verbale, réduction des horaires, insuffisance des programmes d'histoire, manque parfois d'imagination et d'enthousiasme — faut-il le dire? — chez certains enseignants.

Remèdes? Méthode « globale » d'initiation, appel aux procédés d'enseignement des langues vivantes, élargissement du domaine littéraire

et sélection inspirée par des « centres d'intérêt », nécessité de repenser « la culture secondaire », substitution d'un enseignement qualitatif à un enseignement quantitatif, coordination des ordres d'enseignement et des disciplines, recours à la notion d'humanisme et de prolongement culturel à travers la Renaissance...

— M. M. Durry estime qu'il faut retenir en particulier la question de la révision des horaires et des méthodes, mais que se pose surtout celle du recrutement des élèves ; on n'échappe pas à l'alternative : faut-il considérer le latin comme une culture de base universellement offerte, ou doit-il être réservé à une minorité, élite ou aptes?

— M. J. Marouzeau constate avec pessimisme qu'aucun des remèdes proposés n'est inédit ; ceux qu'on a proposés et partiellement essayés sont-ils foncièrement inefficaces ou ont-ils été mal appliqués?

— M. Labouesse pense que le problème est moins un problème de méthodes qu'un problème social ; c'est le recrutement des élèves qu'il faut surveiller et l'esprit des familles qu'il faut éduquer ; il y a un courant d'idées à créer, et les Associations de parents d'élèves peuvent faire beaucoup en ce sens.

M. J. Marouzeau craint qu'on ne trouve difficilement l'accès nécessaire auprès des parents, et pense que c'est tout de même par l'élève et par le maître qu'il faut commencer : recrutement avisé et discriminatif, formation scientifiquement assurée et pédagogiquement orientée.

III.

SÉANCE COMMUNE AVEC LA SOCIÉTÉ DE MUSICOLOGIE LE 3 MARS 1955 A L'INSTITUT D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE.

Président : M. Pincherle.

La Société de Musicologie avait invité la Société des Études latines à une séance commune pour entendre une communication de Mlle S. Corbin, en liaison avec celle qu'elle avait faite à la Société des Études latines le 13 novembre 1954.

— Mlle S. Corbin rappelle que, parmi les manuscrits des classiques latins contenant des séries de neumes, ceux d'Horace ont déjà été examinés, ceux de Virgile sont ici détaillés pour la première fois. Deux manuscrits ont servi de base à la recherche : Florence Ash. 23, édité et